



Le 90^e anniversaire de Jean Mesnard

Philippe Sellier, Dominique Descotes, Bernard Gazier, Simon Icard, Gérard Ferreyrolles, Georges Forestier et Jean Mesnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/296>

DOI : 10.4000/ccibp.296

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 23-36

ISBN : 978-2-84516-551-9

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Philippe Sellier, Dominique Descotes, Bernard Gazier, Simon Icard, Gérard Ferreyrolles, Georges Forestier et Jean Mesnard, « Le 90^e anniversaire de Jean Mesnard », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 19 novembre 2015, consulté le 18 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccibp.296>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.

Centre international Blaise Pascal

Le 90^e anniversaire de Jean Mesnard

Philippe Sellier, Dominique Descotes, Bernard Gazier, Simon Icard, Gérard Ferreyrolles, Georges Forestier et Jean Mesnard

- 1 Les amis de Jean Mesnard ont fêté son 90^e anniversaire en sa présence, le 23 février 2011, au Grand Salon du Rectorat, dans les murs de l'université Paris-Sorbonne, au cours d'une cérémonie organisée par l'Université Paris-Sorbonne, le Centre International Blaise Pascal, les *Amis de Port-Royal*, la *Société de Port-Royal* et le *Centre d'Études de la Langue et de la Littérature Françaises des XVII^e et XVIII^e siècles*.
- 2 Nous reproduisons ici les discours prononcés à cette occasion les représentants de ces différents organismes au cours de la cérémonie lors de laquelle Jean Mesnard a reçu le cadeau qui lui était collectivement offert par ses amis.

Accueil et ouverture par Philippe Sellier

- 3 Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers amis,
- 4 Nous nous réjouissons de vous voir venus si nombreux à cette rencontre autour de M. Jean Mesnard, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Quelques-uns d'entre vous ont entrepris des voyages au long cours pour être parmi nous ce soir : une jeune philosophe de Catane, Maria Vita Romeo, a quitté la Sicile pour associer les pascaliens italiens à notre soirée ; en novembre dernier, le département de philosophie de l'université de Catane, au terme d'un colloque remarquable sur « Port-Royal et la philosophie », avait offert en l'honneur de Jean Mesnard un dîner mémorable près de Taormina. Mais il y a plus frappant encore, puisque deux professeurs japonais, Takaharu et Hisako Hasekura, n'ont pas hésité à venir exprès de Tokyo.
- 5 Malgré notre nombre, nous sommes loin de représenter tous les réseaux d'amis que compte Jean Mesnard : par exemple le réseau des Académies nationales, mais aussi celui de certaines académies de province, la *Société d'étude du XVII^e siècle*, dont il a été président, la revue internationale *Communio*, dont il a été un membre éminent dès l'origine. Et l'on pourrait continuer.

- 6 Dans l'organisation de cette rencontre, nous avons bénéficié d'appuis décisifs. Le Rectorat de Paris a mis à notre disposition ce Salon prestigieux. Aussi exprimons-nous notre gratitude à M. le Recteur des universités de Paris, à la responsable qu'il a déléguée, Béatrice Baeza, et à toute son équipe. La Présidence de Paris-Sorbonne a soutenu vigoureusement notre démarche : j'ai plaisir à remercier le président Georges Molinié de son aide, ainsi que deux de ses collaboratrices, Maria Vatel et Anne Dusseau. Enfin le *Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles*, le *C.E.L.L.F.*, a concouru avec l'université au soutien matériel de notre soirée : que son directeur, M. Georges Forestier, en soit vivement remercié, ainsi que deux membres du Laboratoire, Danielle Favorelle, qui a suivi l'organisation, et Nathalie Rizzoni, dont le talent a conçu les élégantes invitations que vous avez reçues, avec le portrait de Pascal par son ami le juriste Domat.
- 7 Vous allez entendre six témoignages amicaux, émanant des présidents ou directeurs d'organismes où Jean Mesnard a beaucoup travaillé, et continue de travailler :
- d'abord, à tout seigneur tout honneur, le président Georges Molinié, un littéraire « dix-septémiste », qui préside notre université pour la seconde fois.
 - puis le professeur Dominique Descotes, Directeur du Centre International Blaise Pascal, fondé à Clermont en 1980, avec un triple partenariat : les universités de Clermont, le C.N.R.S. et la Ville, dont le maire était alors Roger Quilliot, spécialiste d'Albert Camus.
 - le professeur Bernard Gazier prendra ensuite la parole. Lui aussi originellement littéraire, normalien de la rue d'Ulm, il a très vite bifurqué vers l'économie du travail, qu'il enseigne à Paris-I. Il préside la *Société de Port-Royal*, longtemps propriétaire du domaine de Port-Royal des Champs, dont elle a fait donation à l'État il y a quelques années. Cette Société administre un patrimoine qu'on dit remonter à une Caisse de bienfaisance fondée par Pierre Nicole. Aujourd'hui elle est la propriétaire de la Bibliothèque de Port-Royal, sise rue Saint-Jacques à Paris et riche de ses 50.000 volumes, brochures, manuscrits et gravures, surtout des XVII^e et XVIII^e siècles.
 - le professeur Simon Icard, membre du Laboratoire du C.N.R.S sur les monothéismes, dirige depuis exactement un mois la *Société des Amis de Port-Royal*, différente de la précédente en ce qu'elle s'occupe uniquement du rayonnement culturel de Port-Royal, organise chaque année un colloque très suivi, dit « colloque d'automne » (en septembre ou octobre). Le plus récent était celui de Catane.
 - c'est au nom de la cohorte nombreuse des docteurs Jean Mesnard que prendra ensuite la parole Gérard Ferreyrolles, professeur à la Sorbonne sur la chaire occupée précédemment par Jean Mesnard. Je dois le remercier ici de la part qu'il a prise, lui aussi, à l'organisation de notre soirée.
 - pour finir, c'est la Sorbonne qui reviendra sur le devant de la scène, avec notre ami Georges Forestier, Directeur du *C.E.L.L.F.*, où l'on voit Jean Mesnard présent au moins deux à trois fois par semaine.
- 8 La Sorbonne encadre donc solidement les amis de Port-Royal et de Pascal. Non pas, comme au XVII^e siècle, pour surveiller de supposés hérétiques, mais parce qu'elle abrite une très vivante équipe de recherches : « Port-Royal et la vie littéraire », dirigée par Gérard Ferreyrolles, et parce qu'elle a toujours soutenu les travaux sur Pascal et sur Port-Royal, depuis Augustin Gazier à la fin du XIX^e siècle, ou Léon Brunschvicg ensuite, jusqu'à Jean Mesnard, qui y enseigna de 1969 à 1980.
- 9 Nous n'avons malheureusement pu avoir communication du texte du discours prononcé par M. le Président Molinié, professeur à l'université Paris IV- Sorbonne.

Dominique Descotes, directeur scientifique du CIBP

- 10 C'est pour le réseau des pascalisans dispersés un peu partout dans le monde, mais fédérés au sein du *Centre International Blaise Pascal*, que je souhaite ici à Jean Mesnard un heureux 90^e anniversaire. Notre ami Jean Fau, qui préside l'association des *Amis du Centre International Blaise Pascal*, qui n'a pas pu nous rejoindre, m'a chargé de parler aussi en son nom et pour les membres de l'association.
- 11 Le CIBP rend en l'occurrence à Jean Mesnard ce qu'il lui a donné, puisque tout récemment, il a pris la parole pour en fêter les 30 ans à Clermont-Ferrand. En fait, c'est le 23 novembre 1980, après la tenue à Clermont-Ferrand du colloque *Méthodes chez Pascal*, que le CIBP était amené à l'existence, par la « bande des quatre » composée de Jean Mesnard, Thérèse Goyet (qui malheureusement n'est pas avec nous aujourd'hui), Philippe Sellier et moi-même.
- 12 Dès sa naissance, la nature du Centre, conçue qu'elle était dans une double perspective, portait la marque de la personnalité de Jean Mesnard. L'approfondissement de la recherche d'abord, fondé sur l'idée que la vraie recherche s'appuie toujours sur la connaissance de documents nouveaux. Il s'agissait d'exploiter les richesses pascaliennes régionales et de faire sortir des fonds auvergnats encore inconnus ou inexplorés des documents ignorés qui offriraient à la recherche de nouvelles matières. Dès les premières livraisons du *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, Jean Mesnard définissait dans un bref article les orientations à suivre en fixant les recherches à faire dans les archives du Puy de Dôme et de la région Auvergne. Article qui a abouti à la publication par Régine Pouzet d'un important travail sur les affaires de la famille Pascal. C'est dans la même voie qu'avec Thérèse Goyet et Suzanne Montagne, il a permis à la ville de Clermont d'acquérir une deuxième machine arithmétique qui appartenait à une famille liée à celle de Pascal, et qui est aujourd'hui exposée au grand public dans les musées municipaux. Le même souci de fournir aux chercheurs la substance nécessaire à leur travail aboutissait à tenter de réunir la documentation pascalienne ancienne et moderne dans les fonds des bibliothèques clermontoises.
- 13 Une volonté d'extension dans les relations humaines complétait cette perspective d'approfondissement. Il ne faut pas oublier qu'en 1980, il n'existait pas de structure fédérative des amis de Pascal. La nécessité et l'existence virtuelle d'un réseau des pascalisans avaient été révélées par la tenue du colloque *Méthodes chez Pascal*, qui avait réuni des chercheurs venus d'Angleterre, de Belgique, des USA, du Japon et de Grèce. Mais il fallait, pour créer à partir de cette réunion provisoire un réseau d'échanges subsistant des amis de Pascal, que s'impose un maître d'œuvre qui eût des contacts amicaux et de recherche partout dans le monde. Le rayonnement de Jean Mesnard a permis la constitution de ce réseau dans des délais rapides dans toutes les parties du monde. Je ne parle pas seulement du Japon, qui était déjà un foyer actif de pascalisans, mais de tous les autres pays qui avaient appris à le connaître, de la Grèce, des USA où un hommage lui a déjà été rendu il y a quelques années par un grand colloque. Aujourd'hui encore, des groupes se forment en Ukraine, au Brésil. L'exemple le plus significatif est celui de la Sicile et de l'université de Catane, où l'activité pascalienne conduite par Maria Vita Romeo et Giuseppe Pezzino, s'est pleinement associée à ses préoccupations, comme l'a montré le dernier colloque de la société des Amis de Port-Royal. Il ne s'agit pas seulement d'une présence dans ce réseau. Son autorité a été un

moteur puissant dans la construction de cette famille des pascalisants, de l'attitude intellectuelle d'ouverture qui n'a jamais exclu la rigueur, et d'une solidarité qu'on ne connaît pas toujours dans les milieux de la recherche.

- 14 Ce réseau, Jean Mesnard a aussi participé à son animation par une participation très active à ses publications. Il est – si mes comptes sont bons – l'auteur que le *Courrier du Centre International Blaise Pascal* a le plus souvent publié, conférant à la revue un caractère réactif et interactif dans les débats de la recherche pascalienne.
- 15 Je dois dire, à titre personnel, que cette autorité impose des devoirs : chaque fois que je donnais un manuscrit du dernier numéro à l'imprimeur, je me demandais, non sans un peu d'inquiétude, ce qu'il en aurait pensé, et ce qu'il en penserait. Il en va sans doute de même pour beaucoup d'entre nous.
- 16 Enfin, dans ce réseau et la structure qui l'anime, Jean Mesnard a toujours su être présent dans les moments difficiles où les bouleversements dans les structures de la recherche universitaire lui suscitaient des difficultés, et imposaient un pilotage à vue dans des turbulences.
- 17 Pour la persistance qu'il a apportée dans son soutien depuis 30 ans, puisque le CIBP a 30 ans, c'est-à-dire trois fois moins que Jean Mesnard, les pascalisants lui sont, je crois, profondément reconnaissants. Au nom des membres absents du CIBP et de l'Association de ses Amis (les présents diront bien eux-mêmes ce qu'ils ont à dire pour leur compte), je lui souhaite encore une fois un heureux quatre-vingt-dixième anniversaire.

Bernard Gazier, président de la Société de Port-Royal

- 18 Cher Jean Mesnard,
- 19 C'est avec grand plaisir que je prends la parole à mon tour, pour, en mon nom et au nom de la *Société de Port-Royal*, vous rendre un hommage amical. Cela fait si longtemps que vous accompagnez nos activités ! Préparant cette intervention, j'ai demandé à nos bibliothécaires de rechercher à partir de quelle date vous avez participé à nos travaux. Leur réponse, d'une grande précision, dit que vous avez été coopté comme membre de la *Société de Port-Royal* le 24 février 1951. Vous aviez donc tous justes trente ans, et je venais de dépasser mes six premiers mois d'existence... C'est donc depuis soixante ans que vous participez à nos travaux !
- 20 Cette exceptionnelle fidélité est chez vous le fruit d'un engagement lui-même exceptionnel, mais aussi naturel, comme allant de soi. D'un côté, les choix intellectuels qui ont déjà été mis en évidence, commentés, centrés sur l'auteur de génie que fut Blaise Pascal et sur l'étude permanente d'un siècle, dans toutes ses dimensions. De l'autre, la mise en accord de votre vie, en toute simplicité et en toute exigence, avec le noyau central de ces objets, rencontrant définitivement la mémoire de Port-Royal et venant participer aux actions de celles et ceux qui la perpétuent.
- 21 Mes prédécesseurs ont déjà évoqué en vous le chercheur, l'enseignant, l'animateur. Il m'est donc possible de me concentrer sur d'autres traits de votre personnalité, que les particularités de la mission dévolue à la *Société de Port-Royal* ont permis de faire apparaître. L'objet de cette Société, comme l'a brièvement dit Philippe Sellier, est avant tout patrimonial et culturel. Il s'agit, en complémentarité avec les activités des *Amis de Port-Royal*, de gérer la Bibliothèque de la rue Saint-Jacques, et de veiller à ce que la mémoire de Port-Royal puisse y trouver une des bases de son rayonnement. Il s'agissait

aussi, et nous allons y revenir, de gérer le site des ruines de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, avant que la donation du site à l'Etat ne soit effectuée en 2004.

- 22 Mon témoignage, vécu depuis la *Société de Port-Royal*, est le suivant : pour vous, une fois l'objet identifié et les buts fixés, il n'y a pas de petits détails si ceux-ci jouent ou peuvent jouer un rôle dans l'atteinte de l'objectif. Vous vous centrez sur des personnages d'exception, sur des destins et des œuvres hors du commun, mais vous portez parfois autant d'attention aux conditions matérielles, financières, institutionnelles, voire géographiques de leur apparition et de leur développement.
- 23 Ceci fait de vous notre mémoire, mais aussi notre conscience morale, parce que cette attention, vous l'appliquez tout aussi bien à ce que nous faisons ou devrions faire aujourd'hui.
- 24 En voici deux exemples, qui m'ont touché directement. En 1992, à l'occasion d'un changement de président mais aussi de secrétaire au sein de la *Société de Port-Royal*, vous avez saisi l'occasion de proposer un changement de pratique en ce qui concerne les comptes rendus de nos assemblées trimestrielles. Antérieurement, le compte rendu de la séance précédente était simplement lu au début de la séance en cours. Il était rédigé dans un français fleuri et allusif, qui empêchait pratiquement toute possibilité de rectification et de complément. Le nouveau président – vous avez compris qu'il s'agissait de moi – a donc pu instaurer en souplesse ce changement en apparence mineur mais en fait important : permettre aux membres de valider les délibérations de l'assemblée précédente. Les comptes rendus sont ainsi devenus de plus en plus détaillés, et deviendront sans doute une source d'information plus intéressante pour les historiens à venir. Sans critiquer quiconque, vous aviez simplement saisi l'occasion d'infléchir des comportements pourtant bien ancrés.
- 25 Mon second exemple est plus important. En effet, la *Société de Port-Royal* a décidé en 2004 de faire donation du site de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, dont elle était propriétaire depuis plus d'une centaine d'années. Deux raisons principales à ce geste. D'une part, les conditions d'exploitation de ce domaine historique, avec les ruines et un petit musée, étaient devenues de plus en plus dures pour une petite association comme la nôtre : les exigences sanitaires, réglementaires, les enjeux de l'accueil et de la mise en sécurité des visiteurs, l'entretien d'un domaine de 18 hectares, tout cela devenait de plus en plus lourd, tant du point de vue des coûts que de celui de l'organisation. Mais une autre raison était apparue, l'intérêt et même l'urgence qu'il y avait à réunifier les deux domaines des Champs : « en bas », comme l'on dit encore, les ruines de l'Abbaye ; « en haut », le quadrilatère des Granges, abritant un musée d'Etat. L'idée d'un projet culturel ambitieux venant réhabiliter et animer ces lieux était lancée depuis quelques années : mais comment mobiliser l'Etat et les collectivités locales concernées, en faveur d'un site divisé, dont l'unité profonde est niée par la coexistence de deux entités gestionnaires ?
- 26 Cette décision, peut-être logique, n'avait rien d'évident pour une association en charge de la mémoire de groupes persécutés par l'Etat absolutiste de Louis XIV, et toujours soucieuse d'indépendance vis-à-vis du pouvoir quel qu'il soit. Elle pouvait apparaître comme un abandon, au regard de l'objet même que s'était donné la *Société de Port-Royal*. Au début de l'assemblée générale extraordinaire qui devait examiner le projet de donation, vous êtes intervenu pour simplement dire que vous aviez passé une mauvaise nuit, et dit en quelques mots que la décision devait être mûrie, explicitement motivée, et assortie de clauses qui permettait aux acteurs en charge de la nouvelle configuration,

de poursuivre en toute indépendance l'action en faveur du rayonnement de Port-Royal. Cette intervention a ouvert un cycle de débats et débouché sur des exposés de motifs et sur la formulation de clauses précises protégeant ce site pas comme les autres, clauses acceptées par l'État. La *Société de Port-Royal* est désormais membre du Groupement d'intérêt public qui est en charge du domaine réuni, et contribue systématiquement à la validation des projets qui s'y développent. Voici donc un songe venant marquer une étape cruciale dans la vie de la *Société de Port-Royal*, et nous aidant à réfléchir.

- 27 Vous cherchez en fait partout où le sens se produit, s'élabore et éventuellement risque de s'affadir voire de dégénérer. Spécialiste du XVII^e siècle, vous êtes sensible en permanence à ce qui construit et oriente le futur. Naturellement exigeant, vous êtes aussi toujours d'humeur égale, je crois ne vous avoir jamais vu en colère, sans doute parce que vous savez très aisément faire valoir un point d'accord, de désaccord ou de rectification. En fait, vous êtes dans l'instant présent, avec – ce sera de ma part une petite taquinerie pour finir – une forme de gourmandise.
- 28 Cette fête est la vôtre, nous sommes heureux d'être autour de vous aujourd'hui.

Simon Icard, directeur de la Société des Amis de Port-Royal

- 29 Monsieur le professeur,
- 30 Au nom de la *Société des Amis de Port-Royal*, je vous souhaite un bon anniversaire. La *Société des Amis de Port-Royal* vous doit beaucoup. Vous l'avez présidée pendant 15 ans. Je n'évoquerai que deux apports scientifiques qui sont votre œuvre. En 1978, vous avez organisé le premier de nos colloques d'automne, au château d'Azay-le-Féron. Depuis cette date, la *Société des Amis de Port-Royal* propose un colloque annuel – ce qui est une performance – dont les actes sont publiés 9 mois plus tard dans les *Chroniques de Port-Royal* – ce qui est une performance encore plus remarquable. Je mesure la longévité de cette tradition : en 1978, Blaise, Pascal, Antoine, Arnauld, Pierre ou Nicole n'étaient encore pour moi que des camarades de classe maternelle. Parmi ces colloques, on peut citer celui que vous avez organisé à Tokyo, en 1988. Gérard Ferreyrolles m'a avoué en avoir gardé un souvenir impérissable. Il a contribué aux liens très étroits entre la *Société des Amis de Port-Royal* et les chercheurs japonais.
- 31 On m'a appris qu'un bon sermon épiscopal se compose de trois parties : merci, bravo, encore. Comme vous l'avez compris, j'en ai fini avec ma première partie. Comme vous vous en doutez, je passerai la deuxième partie, n'ayant pas l'ethos nécessaire pour vous féliciter. J'en viens directement à la troisième. Oui, monsieur le professeur, nous avons encore des choses à vous demander. Rassurez-vous, nous ne vous solliciterons plus pour des introductions, des conclusions ou des présidences de colloque. Vous nous avez indiqué que ces exercices, que vous avez abondamment pratiqués, vous sont d'un grand poids. Quel cadeau sollicitons-nous de votre bienveillance ? Convenant bien volontiers du caractère incongru d'une telle demande le jour où nous fêtons votre anniversaire, je dirai que la réponse est gravée sinon dans le marbre, du moins dans le bronze, comme vous le verrez tout à l'heure : donnez-nous la joie de lire prochainement les derniers tomes de votre édition des œuvres complètes de Pascal.

Gérard Ferreyrolles, Professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne

- 32 Cher Monsieur, cher maître,
- 33 Philippe Sellier m'a confié la tâche délicate de parler ici au nom de vos anciens doctorants : j'espère qu'ils se retrouveront dans un témoignage qui ne peut être pourtant que personnel.
- 34 En cette année 2011, voici exactement quarante ans que j'ai eu la chance de faire votre connaissance – une amitié de trente ans, nous savons que cela ne signifie pas nécessairement grand-chose, mais une amitié (si j'ose employer ce mot) de quarante ans, cela commence à compter sérieusement dans une vie. Je me suis inscrit sous votre direction pour la première fois en 1971 pour un mémoire de maîtrise sur « *Pascal et l'épicurisme* », quelque temps après pour une thèse sur « *La politique de Pascal* », et c'est tout naturellement que je vous ai sollicité une dizaine d'années plus tard pour présider à mon habilitation à diriger des recherches. Et je me trouve aujourd'hui, héritage doublement prestigieux et par là doublement écrasant, le successeur de votre successeur en ces lieux.
- 35 Vous avez donc été à la fois mon professeur et mon directeur, l'un et l'autre aussi stimulants qu'exigeants. La rencontre en effet n'était pas toujours indolore. Il m'est arrivé de raconter le rendez-vous que vous m'aviez accordé pour faire le point après la rédaction des cent premières pages de ma thèse. Au lieu d'avoir été rédigées en trois mois comme un mémoire de maîtrise à la longueur comparable, elles étaient le fruit de plus d'un an de labeur, à raison de trois ou quatre phrases ciselées en trois heures chaque jour. C'était malheureusement mon seul point commun avec Flaubert. J'avais voulu concentrer, sous la forme quasiment de maximes et dans un lexique où la préciosité épuisait sa polysémie, un chapelet de vérités qui, énoncées à propos de Pascal, se voulaient en même temps intemporelles et pour tout dire, oraculaires. Par-dessus votre bureau de la Sorbonne, vous m'avez tendu cet inestimable paquet avec ces simples paroles : « C'est illisible. » Puis vous avez ajouté qu'il faudrait passer de dix jeux de mots à un seul au maximum par page. C'est l'un des traumatismes de mon existence. Par un reste miraculeux de lucidité, je n'ai pas joué, même dans le for intérieur, la scène du génie incompris et j'ai commencé dès le lendemain l'amputation terrible au narcissisme du khâgneux prolongé, mais libératrice pour le chercheur en herbe. Tout ce que j'ai écrit depuis, c'est à vous en somme qu'il faudra s'en plaindre. La leçon de ce jour fut décisive : elle n'était pas seulement stylistique, mais éthique. C'était la condamnation même portée par Pascal dans les *Pensées* : « Tout ce qui n'est que pour l'auteur ne vaut rien » (fr. 650).
- 36 Cette netteté et cette rude justesse dans l'appréciation, dont j'ai été la reconnaissante victime, j'ai observé par la suite qu'elles étaient vôtres dans toutes les circonstances de la vie universitaire, en particulier dans les discussions de colloque et les soutenances de thèse. Certes, ce sont là des occasions où fréquemment l'agressivité se donne cours, mais l'originalité de vos critiques est au contraire qu'elles sont parfaitement dénuées d'agressivité. D'habitude, quand on a quelque chose de désagréable à dire à quelqu'un, on le dit de plus désagréablement, ou avec une ironie plus blessante que la véhémence. Mais lorsque vous signalez une erreur, un excès ou une insuffisance, vous le faites le plus clairement mais aussi le plus sereinement du monde, sans la moindre mise en

cause de la personne et avec une simplicité qui fait passer la sévérité du jugement même auprès d'un amour-propre toujours en éveil. L'avantage, c'est que quand Jean Mesnard vous fait un compliment, vous pouvez le croire. L'inconvénient, c'est qu'il peut arriver que ce moment n'arrive jamais.

- 37 À cette liberté en vous de la parole répond la liberté que vous avez laissée à vos doctorants. Vous conceviez votre direction comme l'aide donnée à chacun d'eux pour qu'il puisse découvrir sa propre voie. Même le projet d'une thèse sur la réhabilitation de la concupiscence chez Pascal ne vous a pas fait frémir, en tout cas ne vous a pas détourné de faire confiance – ce qui est le plus puissant des encouragements et en même temps la plus efficace incitation à l'autocritique. C'est pourquoi les Pascal de vos élèves sont tous différents : structurellement mathématicien chez Dominique Descotes, stratège de la persuasion chez Tetsuya Shiokawa, ludique et dialectique chez Laurent Thirouin, pyrrhonien et habermasien chez Pierre Force, gassendiste et pour tout dire anglais chez Antony McKenna, thomiste chez votre serviteur, etc. Mais tous vos élèves en revanche ont en commun l'idéal méthodologique reçu de vous : conjuguer autant que faire se peut l'érudition et le concept, éclairer le fait par l'idée mais aussi fonder l'idée sur le fait : « rien n'est plus affligeant, dites-vous, qu'une brillante explication d'un fait inexact. » Votre enseignement et votre œuvre illustrent au contraire l'indispensable alliance de l'exactitude historique et de l'exigence théorique – cette dernière se marquant par la place de la poétique, de la philosophie et de la théologie dans votre séminaire.
- 38 Au-delà de la méthode, vous avez aussi permis à vos doctorants de donner un sens à leurs travaux. Ils ne pouvaient pas manquer de s'interroger, dans le dernier tiers du XX^e siècle, sur l'intérêt qu'il y avait de s'immerger pour des années dans l'Ancien Régime et, plus globalement, sur la légitimité des études de lettres en un temps qui commençait de les méconnaître. Votre réponse était qu'en approfondissant la connaissance du XVII^e siècle – ce siècle qui voit simultanément la révolution scientifique, l'avènement de la raison d'Etat et l'âge d'or de la spiritualité – on trouvait à leurs racines les grandes problématiques qui sont celles de la modernité. Le XVII^e siècle, dans sa distance même, nous parle de nous. À *fortiori* si en lui on s'attache au génie universel de Pascal. Vous m'avez confié un jour : « Pascal me sert à penser. » Il ne s'agit pas pour vous de plaquer des réponses toutes faites sur nos questionnements contemporains, mais de mettre en œuvre les instruments élaborés par Pascal, comme la distinction des ordres ou le renversement du pour au contre, pour penser le réel et la société. Ainsi, lors même que vous traitez de questions qui semblent étrangères au dix-septième siècle, vous restez éminemment pascalien. L'on pourrait par exemple montrer que votre article inattendu sur « Raison et laïcité » paru en 2005 dans les *Archives de philosophie du droit* repose, même s'il n'est pas cité, sur le fragment 214 des *Pensées* : « Deux excès. Exclure la raison. N'admettre que la raison. » Dans ce texte vous repérez la même volonté de puissance qui s'exerce sous les masques du rationalisme (qui n'admet que la raison) et du fanatisme (qui exclut la raison), et vous en appelez à une laïcité qui soit conforme à ses propres exigences, c'est-à-dire une laïcité dans laquelle l'incroyance se reconnaîtrait elle-même comme croyance – n'est-ce pas ici le renversement du pour au contre ? – et qui saurait réserver, selon vos termes, « en toute opinion la part de raison qu'elle peut contenir » – n'est-ce pas l'écho des « opinions du peuple saines » et du fragment 579 : l'homme « naturellement ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage », il manque « seulement à voir tous les côtés » ? C'est ainsi, me paraît-il, et de plusieurs autres façons trop longues à détailler, que Pascal vous sert à

penser un concept qui existait de son temps mais qu'il n'emploie pas, celui de tolérance, et un concept qu'il n'emploie pas parce qu'il n'existait pas de son temps, celui de laïcité.

- 39 Quant à la légitimité et plus encore la nécessité des études littéraires, que vos doctorants avaient besoin de se voir rappeler alors qu'ils voyaient leurs contemporains incités à s'orienter vers les sciences ou la haute administration, je dirais qu'elle se fonde chez vous sur la distinction de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse : l'un comme l'autre agissent selon un modèle rationnel, mais la finesse y ajoute une dimension anthropologique et esthétique qui est bannie de la géométrie. L'esprit de finesse, dites-vous dans une conférence sur « Les Sciences et les Lettres » que nos dirigeants auraient profit à méditer, est « l'esprit littéraire par excellence » : il exerce lui aussi une forme de rationalité, mais attentive à l'humain, propice à l'échange et ouverte sur ce que vous appelez « l'instauration d'une éthique de la vie sociale ». Dans cette perspective, l'ordre universitaire – et vous avez transmis cette conviction à vos disciples – n'est pas uniquement celui de « l'acquisition du savoir », bien sûr indispensable, il est aussi celui de la « formation des esprits », et l'union des deux définit à vos yeux la culture – terme qui vous est assez cher pour que vous l'ayez mis au titre de votre grand recueil d'études sur le XVII^e siècle. Le savoir scientifique, écrivez-vous encore, « dit ce qui est réel ou possible, non ce qu'il est désirable ou obligatoire de faire » – d'où l'on peut tirer que le savoir littéraire, lui, prend en compte la totalité de l'homme, dans sa dimension personnelle et communautaire et dans la considération de ses fins. Il fait de l'humanité – au double sens de ce terme – à la fois l'objet d'une connaissance et l'objectif d'un accomplissement. La littérature pour vous est plus que la littérature : elle implique une morale et même une politique, elle honore et cultive la transcendance au cœur de l'homme, qui, nous le savons, « passe infiniment l'homme » (fr. 164) et à ces titres elle suppose une sagesse.
- 40 Cette sagesse, grâce à vous, a pris pour nous un visage. Ces hautes leçons, nous vous les devons, et si je les ai condensées de manière quelque peu abstraite c'est pour épargner votre réserve et votre discrétion, car ce qui nous lie à vous, vous le savez bien même si nous n'en parlons jamais, c'est beaucoup plus qu'un enseignement, c'est la proximité d'une révérencielle affection. Ce n'est pas à vous qu'il faudrait rappeler de qui parlait Pascal quand il écrivait cette phrase dont heureusement nous n'avons pas à garder le conditionnel : « Si je l'eusse perdu il y a six ans, je me serais perdu, et quoique je crois en avoir à présent une nécessité moins absolue, je sais qu'il m'aurait été encore nécessaire dix ans, et utile toute ma vie. »

Philippe Sellier

- 41 Nous avons pensé que notre amitié pour Jean Mesnard, après ces témoignages si chaleureux et si variés, devait se marquer aussi dans le bronze.
- 42 À vrai dire, pour le cadeau que nous souhaitions offrir, nous avons quelque peu tâtonné. Une première idée, suggérée par notre ami Jean-Robert Armogathe à Jean Lesaulnier, alors Président des *Amis de Port-Royal*, consistait à faire imprimer luxueusement un livre important du XVII^e siècle. Mais alors, lequel ? Pour moi, qui avais eu un aperçu de vos bibliothèques et qui me rappelait quelques soutenances de doctorats où vous brandissiez devant le candidat désarmé tel exemplaire à peu près inconnu d'un ouvrage qui aurait dû entrer dans le cadre de sa thèse, pour moi donc, je

ne me voyais guère m'aventurer à sélectionner un ouvrage dont vous vous apercevriez dès le lendemain que vous possédiez un, sinon plusieurs exemplaires.

- 43 Nous avons donc renoncé à un livre. Un ami de Port-Royal, M. Jérôme de Roys, a alors lancé l'idée d'une médaille. C'est ce qui décidé de la suite. Je me suis en effet rendu à la Monnaie de Paris, pour explorer cette possibilité. C'était à la mi-décembre 2010. Il me fut objecté qu'on ne disposait plus du temps suffisant pour réaliser une médaille. Mais on me conduisit dans les ateliers pour voir si nous agréerions un autre choix, celui de ce qu'on appelle « une fonte traditionnelle patinée ». Les exemples qu'on me montra étaient tellement séduisants que je me ralliai à cette suggestion.
- 44 La matrice fut l'œuvre du médailleur Jacky Mauviel, ancien élève de l'École Estienne (section de la gravure en relief), maître-graveur à la Monnaie de Paris, médaille d'or du Salon des Artistes français en 1976. Grâce à sa cordiale diligence, la « fonte » fut prête le 22 février, et nous pouvons la remettre ce soir à celui pour lequel elle constituera une sorte de « Mémorial » de notre rencontre.
- 45 Il s'agit d'un disque de bronze de 25 cm de diamètre. Y sont gravées sur le même côté l'effigie du *Pascal* de Domat et celle du plus savant critique de Pascal depuis 1662, Jean Mesnard, en costume d'académicien. Sur les côtés deux inscriptions sobres : Blaise Pascal Jean Mesnard.
- 46 Le disque peut être posé à plat, accroché à un mur, ou reposer en position oblique sur un petit lutrin de métal doré, don de la Monnaie de Paris.
- 47 Cher ami, je présente donc d'abord ce « Mémorial » artistique à tout votre auditoire : aux membres de votre famille et aux amis qui vous entourent... Et j'ai maintenant le plaisir de vous le remettre, en insistant à mon tour sur le souhait que s'achève bientôt votre édition des *Œuvres complètes* de Pascal...avant même la célébration de votre centenaire.

Discours de M. le professeur Georges Forestier

- 48 Cher Jean Mesnard, cher Philippe, Mesdames, Messieurs,
- 49 En m'invitant à conclure les allocutions célébrant les quatre-vingt-dix ans de Jean Mesnard, Philippe Sellier estimait que cette position revenait de droit au directeur en exercice du Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, que Jean Mesnard fréquente depuis si longtemps. Il ne se doutait sans doute pas à quel point ce serait un honneur pour moi, en tant qu'individu et que chercheur, d'occuper cette position conclusive dans le cadre de cette cérémonie. Aussi est-ce le chercheur qui va s'exprimer le plus longuement, ne laissant que la portion congrue au directeur du *CELLF*, et qui va, comme il est d'usage dans la bonne épigraphique, consacrer l'essentiel de son discours à la *narratio*.
- 50 Il était une fois, donc, un jeune chercheur – puisque nous commençons tous par être de jeunes chercheurs –, fraîchement docteur, qui participait à son premier colloque, à Nice ; c'était en 1981, le colloque portait sur la mythologie au XVII^e siècle en France et un nombre considérable de dix-septiémistes, français et étrangers s'étaient retrouvés là. Au premier rang d'entre eux Jean Mesnard, qui était alors Président de la Société d'étude du XVII^e siècle. Mais qu'est-ce qui, une fois les présentations faites, pouvait rapprocher un amateur de théâtre tout acquis à la méthodologie formaliste et le grand

spécialiste de Pascal et de Port-Royal – surtout quand on connaît l’hostilité des augustiniens pour le théâtre ? Rien, pensai-je alors. À tort évidemment.

- 51 Vint 1986, et la parution d’un volume intitulé *Du Baroque aux Lumières*, qui contenait un intrigant article intitulé « Sur le nez de Cléopâtre ». Où l’on pouvait découvrir comment la plus célèbre formule de Pascal, partout et toujours citée comme l’une des illustrations de la vanité de l’homme ou, plus récemment, comme l’une des variantes de ce que les spécialistes de la « théorie du chaos » appellent « l’effet papillon », requérait pour être parfaitement comprise une véritable explication qui n’avait jamais été apportée jusqu’alors. Et Jean Mesnard convoquait physiognomonie et métoposcopie pour faire découvrir que ce n’est pas la beauté du nez de Cléopâtre qui est en jeu dans sa longueur ou sa brièveté, mais la symbolique (en l’occurrence sexuelle). Ce fut pour moi un éblouissement : comment mettre le savoir contemporain des textes au service de la compréhension des textes ; autrement dit, une leçon de philologie, donnée à un moment où nul ne voulait plus savoir que la philologie constitue le nœud des principaux enjeux de notre discipline, la question de la compréhension et de l’interprétation.
- 52 Vint 1993, un colloque à Oslo où j’eus la chance, au gré des promenades en marge du colloque, de deviser longuement avec Jean Mesnard. Nous étions désormais de vieilles connaissances (Jean Mesnard m’avait fait l’honneur de suivre de bout en bout la soutenance de ma thèse de doctorat d’État en 1987), mais je pus alors découvrir quelque chose de plus. À ma question « mais pourquoi accepter de venir jusqu’en Norvège dans un “petit colloque” sur le baroque, alors qu’il vous reste le gros œuvre pascalien à terminer ? », il répondit : « mais puisque ces gens si aimables m’ont invité, aurais-je pu refuser ? » Où je découvris que la civilité de Jean Mesnard était de celle qu’au XVII^e siècle on appelait dans les milieux mondains – au sens positif que le terme avait alors – « la complaisance », et que cette civilité ajoutée à toutes ses autres qualités me faisait découvrir ce qu’était un véritable *honnête homme*.
- 53 Vint enfin 1999, l’année du tricentenaire de la mort de Racine. Au mois de mai, le grand colloque international amenait les participants à passer une demi-journée aux Granges de Port-Royal, et fort logiquement Jean Mesnard y donna une longue leçon intitulée « Racine, Nicole et Lancelot ». Arrivé *in extremis* au commencement de son intervention, je préférerai ne pas entrer dans la salle et restai à l’extérieur, allongé sur le gazon par un beau soleil printanier, écoutant les yeux perdus dans le ciel bleu la voix du conférencier portée par la sonorisation. Une conférence tombée du ciel, à tous les sens du terme. Et quelle conférence ! Une leçon sur l’utilisation que l’on peut faire des documents originaux, lettres, documents d’archives, mémoires originaux – de préférence aux traditions biographiques – et sur les enseignements qu’ils peuvent apporter une fois replacés dans leur contexte... D’autant plus profitable pour moi qu’au lendemain de la nouvelle édition de la Pléiade une nouvelle biographie de Racine était en train de se profiler, et que je pouvais dans cette intervention autant des découvertes précises (la situation de la grand-mère de Racine à Port-Royal, « Babylone » qui cesse de désigner métaphoriquement le château de Chevreuse pour renvoyer à l’Hôtel de Babylone à Paris, etc...) qu’une méthodologie. Si j’ai pu faire quelque chose d’utile dans ma biographie de Racine, parue quelques années plus tard, c’est à la lettre et à l’esprit de ce travail que je le dois.
- 54 Je conclus en redonnant la parole au directeur du Centre d’Étude de la Langue et de la Littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis que je suis membre du *CELLF*, je

le vois aux réunions et je le croise dans la salle de travail ; depuis que je suis directeur du *CELLF*, je continue à le voir aux réunions, et pas plus tard qu'hier soir encore, lors de notre Conseil de laboratoire, il nous a fait l'honneur d'être présent. Et je continue de le croiser dans la salle de travail : nous le voyons ainsi plusieurs fois par semaine devant son ordinateur.

- 55 Il y a deux ans, les Strasbourgeois fêtaient le centième anniversaire d'un éminent historien de la langue française, Charles Muller. Les photos prises à cette occasion le montrent devant son ordinateur, travaillant inlassablement sur le site qu'il a lancé dans le cadre du Conseil International de la Langue Française, Orthonet... Vous l'aurez compris : célébrant ici ce soir avec vous les quatre-vingt-dix ans de Jean Mesnard, je ne puis que former le vœu de le voir encore au *CELLF* travailler avec nous durant les dix prochaines années.
- 56 Je suis heureux d'être ici ce soir, pour émettre ce vœu et pour exprimer à Jean Mesnard, par delà mon admiration, mon affection.

Remerciements de Jean Mesnard

- 57 Chers amis,
- 58 Après vous avoir entendus les uns et les autres, je me sens dans une situation assez étrange. Vous m'avez comblé ; vous m'avez aussi embarrassé. J'ai peur en vous répondant de ne pas être tout à fait en phase avec la simplicité chaleureuse et la profondeur des sentiments que vous avez exprimés. Les propos que j'avais préparés me semblent trop abstraits pour vous convenir tout à fait. Je les garderai quand même, mais, si je puis me le permettre, je les ferai précéder par un court préambule destiné à rétablir le lien que je croyais perdu.
- 59 Je dirai d'abord l'éblouissement que m'a procuré la vue du cadeau dont vous m'avez préparé la surprise. Mais j'ai quand même une réserve à faire. Il me semblait avoir coupé court avec tout risque d'une telle surprise en convenant avec vous que notre fête serait de pure amitié, c'est-à-dire sans don d'aucune sorte, encore que votre présence à tous soit elle-même le plus précieux des dons. Mais votre générosité, votre désir de laisser un mémorial d'un instant de grâce ont été les plus forts. Et ils prolongeront cet instant à tout jamais en moi et autour de moi.
- 60 Je dirai aussi qu'en vous écoutant, je me suis livré spontanément à un double exercice, en vue de tirer le maximum de vos paroles : l'un de stylistique, l'autre de thématique. La stylistique me permettait à tout instant de passer de la parole à l'individualité de ses porteurs. Car chacun de vous, en croyant tracer mon portrait, dessinait plus sûrement encore, par son langage, le sien. Et je me trouvais plongé dans un double courant de vie, l'un que constituait le groupe d'amis ici rassemblé dans la diversité attachante et animée des personnes ; l'autre par cette manifestation supérieure de la vie que réalise l'expression des idées et des sentiments. Quant à la thématique, elle n'était pas moins diverse, ni moins complexe, encore que j'en fusse l'unique pourvoyeur. Mais elle me conduisait à un chemin beaucoup plus périlleux. Je n'avais entendu que variations sur le thème central de l'éloge, qu'il ne m'appartenait pas de reprendre. Il me fallait pourtant revenir sur une existence qui pouvait appeler de multiples points de vue, en joignant les miens aux autres. Les difficultés prévisibles de la tâche n'avaient pas été totalement résolues dans mon propos initial. Je vais quand même m'y tenir désormais,

en me réservant cependant de donner pour terminer un pendant à ce préambule sous forme d'un appendice plus anecdotique.

- 61 Chers amis, permettez-moi de vous désigner tous par ce mot d'amis, quels que soient vos titres et vos rangs, quelles que soient vos fonctions, parfois très hautes, quelle que soit même la part que vous avez prise, par votre autorité ou par votre action, et toujours par votre dévouement, à la conception et à la réalisation de cette fête. Croyez-le bien, j'en mesure tout le caractère vraiment exceptionnel. Mais d'où vient ce caractère ? Précisément de l'amitié qui en constitue l'origine. Car il ne s'agit pas de fêter une nomination, ni une promotion, ni une décoration, ni tout autre honneur, mais simplement de prendre acte d'un pur hasard, produit par le retour annuel, fût-ce avec un indice de fréquence de plus en plus élevé, de la date d'un événement, ma naissance, dont ni vous ni moi n'avons pu garder le moindre souvenir. Si le non-événement peut devenir événement mémorable, c'est par la « cristallisation » - souvenons-nous de Stendhal, en le débordant un peu - cristallisation qui, avec les années, s'est produite à mon sujet autour de ce mythe du premier jour et dont la source est à chercher en chacun de vous. Le groupe que nous formons aujourd'hui existe essentiellement par cette amitié qui le soude.
- 62 Mais ai-je bien ainsi défini la nature de ce groupe ? Il suffisait d'avoir à dresser la liste des invitations à lancer pour notre fête - Philippe Sellier n'a pas tardé à s'en apercevoir - pour découvrir la difficulté d'en atteindre les limites. Pour s'en tenir à ce qui est le plus visible, c'est un fait que j'appartiens moi-même à une bonne douzaine de groupes différents, où l'amitié joue toujours un rôle moteur, sans que je songe à négliger les rapports plus étroits avec quelques-uns. Mais, dans chacun de ces groupes, à l'amitié se joint en quelque façon un autre principe d'union, dont l'amitié peut être la résultante, et qui lui confère sa profondeur en mêlant à l'affectivité l'intelligence, aux émotions les valeurs. C'est un principe de ce genre qui rapproche ceux de ces groupes, centres de recherches ou associations, sous le patronage si accueillant de la Sorbonne, complété plus tard par celui, tout aussi magnifique, du Centre international Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, qui ont pris l'initiative commune de cette cérémonie. Mais il est plus facile de le sentir que de l'exprimer rationnellement. Le plus apparent, le plus clair, reste un peu étroit, puisqu'il comporte, au départ, une attention spéciale à la personne et à l'œuvre de Pascal, mais ce sujet conduit lui-même à une multitude d'autres sujets, à la quasi-totalité de l'univers intellectuel et humain qui s'est constitué entre la Renaissance et la Révolution, et où nous avons toujours à puiser l'inspiration. Pour rester davantage dans le concret, deux ensembles plus proches nous retiennent : le monde de Port-Royal, dont l'exploration ne cesse de se révéler inépuisable, et de s'ouvrir à perte de vue sur des problèmes qui nous restent contemporains ; puis la pensée et l'art des XVII^e et XVIII^e siècles : deux époques méritant d'être appelées classiques, ne serait-ce que par le caractère formateur de leur étude, mais pleines de contradictions, autant prises dans leur rapport mutuel qu'opposées chacune à elle-même de l'intérieur, et rendues encore plus intéressantes par la présence de cet élément paradoxal. Mais comment trouver l'unité dans cette diversité ? En la cherchant, non seulement dans l'objet qu'elle nous propose, mais surtout dans le regard que nous lui appliquons. Il est un mot, qui assurément ne nous est pas propre, mais qui me semble caractériser plus particulièrement notre esprit, celui de *recherche*, à condition de lui donner son sens plein, et de le conjuguer avec l'amitié.

- 63 Pourtant, recherche et amitié ne sont pas choses toujours conciliables. La pratique de la première est plus souvent occasion de rivalité que de communion. Pascal est le premier à en donner la preuve, qui sait se montrer tranchant dans les rapports humains, au moment même où il manifeste son esprit d'invention de la manière la plus éblouissante. Mais il avait des circonstances atténuantes, et nous pourrions en avoir aussi à l'occasion. Cet écueil ne peut être évité que si les objectifs immédiats de la recherche se trouvent dépassés par un esprit et des finalités à fonction fédératrice. Une équipe de notre Centre de recherches de la Sorbonne s'est même appliquée à trouver des exemples de l'union réalisée entre ces deux exigences si diverses chez les savants des XVII^e et XVIII^e siècles. Restons-en à notre temps et à notre groupe. Depuis plus de soixante ans qu'a été fondée la *Société d'Étude du XVII^e siècle* et rénovée celle des *Amis de Port-Royal*, double initiative aux effets renforcés quelque temps après par un changement de génération pour les élites de la Sorbonne et par la création du *Centre de recherches sur la langue et la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles*, notre groupe a commencé à exister et n'a pas tardé à s'affirmer, doublé ensuite par le Centre de Clermont-Ferrand. Groupe qu'ont épargné, dans un premier temps, les querelles méthodologiques alors à la mode, les sujets à traiter dans notre domaine ne tolérant pas la négligence en fait de documentation érudite, ni le laisser-aller dans la prise en compte des normes épistémologiques, tout en requérant hautement de solides innovations. Éliminées ainsi toutes sortes de disputes stériles, et de vocations mal orientées. Par la suite, la qualité que nous n'avons cessé de cultiver a toujours reposé, moins sur l'exercice intellectuel et théorique pur que sur une pratique collective par l'échange et le dialogue, assurant du même coup la transmission du savoir et la formation des jeunes esprits, deux tâches unies dans une recherche commune, et donnant naturellement au maître et au disciple le rôle qui convenait à chacun, pour procurer la meilleure durée à l'entreprise commune. À cette première communauté, de type universitaire, génératrice d'amitié entre générations, est spontanément venue se joindre une autre partie prenante, non moins à sa place dans l'Université, en quête pour sa part de culture générale et de formation continue, représentant le monde de l'emploi, du travail, de l'entreprise et du service public sous toutes ses formes. Dans cette composante non moins précieuse que les autres, nous avons eu la chance de voir se manifester spontanément, par l'assistance régulière à des séminaires et à des colloques, de véritables vocations à la recherche, soutenues par la révélation de dons insoupçonnés pour la parole et pour l'écriture. D'où un ample brassage, commandé à la fois par le désir de savoir et par le jeu de rapports humains nourris de ce désir, et fondateurs d'amitié. Aussi bien, en quarante années d'expérience, après le défilé de plusieurs générations de maîtres et d'élèves, une même harmonie n'a cessé de régner dans cet ensemble, animé par la poursuite des valeurs authentiques, ou, si l'on préfère, authentiquement recherchées, de culture et de vérité.
- 64 Mais ce n'est pas à la philosophie de notre situation que je dois m'arrêter pour finir. C'est surtout à la fête, à la célébrer, à en savourer le charme dans l'unité que nous formons et où chacun de nous bénéficie d'une présence irremplaçable. Aussi est-ce une pensée particulière que j'ai pour chacun de vous, porteuse d'une infinie reconnaissance. J'espère pouvoir saluer chacun des présents. Qu'on me permette d'être plus bref pour mentionner quelques noms. J'évoquerai seulement ceux qui ont fait le plus long voyage pour se joindre à nous. Le Japon vient naturellement en tête avec Takaharu Hasekura et son épouse Hisako, aussi bons connaisseurs de Paris que de Tokyo. Mais la gratitude n'est pas moindre envers Maria Vita Romeo, qui, avec son

maître le Professeur Giuseppe Pezzino, a su donner une audience internationale au Centre de philosophie morale de l'Université de Catane, en Sicile, où, en novembre dernier, ils ont superbement reçu bon nombre d'entre nous, venus participer à un colloque très réussi sur *Port-Royal et la philosophie*, organisant même une fête qui a été comme la répétition générale de celle de ce soir. Un grand merci également à tous ceux, proches ou lointains, qui m'ont écrit, en termes d'une extrême délicatesse, pour me dire leur regret de ne pouvoir être là. Mon affection à leur égard est de même texture, qu'elle s'adresse aux plus brillants, avec, en tête, encore un Japonais, Tetsuya Shiokawa, l'un des grands pascalisants d'aujourd'hui, comme son maître Yoichi Maeda, et récemment élu à l'Académie du Japon, ainsi qu'à sa collègue si originale Kimiyo Koyanagi ; ou à des esprits plus discrets, mais non moins attachants, comme cette étudiante australienne dont j'ai suivi longtemps les études à Paris, Jeanne Hennessey, maintenant retournée servir la langue française, avec le titre de docteur, dans l'État de Queensland. Mais, s'il est des noms qu'il importe de citer aujourd'hui parce qu'ils se retrouvent ici au premier rang de ceux qui ont voulu et organisé cette fête, c'est ceux des amis avec lesquels j'ai vécu un compagnonnage de plus de quarante années dans une activité de recherche toujours renouvelée et dans une harmonie constante. D'abord le plus ancien et le plus actif de tous, Philippe Sellier, connu dès 1966, alors que j'étais encore en poste à Bordeaux, et peu avant sa remarquable soutenance de thèse sur *Pascal et saint Augustin*. Puis ceux que j'ai découverts sur les bancs de la Sorbonne lorsque j'y ai été nommé, à partir de 1969, Dominique Descotes, Gérard Ferreyrolles, et, parallèlement, des outsiders non moins doués, Antony McKenna et, encore plus tôt, Pol Ernst. Il faudrait y joindre Michel Prigent, que la maladie tient aujourd'hui loin de nous, le jeune futur président de la Sorbonne Georges Molinié, et beaucoup de ceux qui commençaient alors une carrière de maître-assistant. Rejoints un peu plus tard par un Normalien prometteur, et qui a fait une belle carrière, Laurent Thirouin, et par un savant chercheur indépendant, Jean Lesaulnier, qui a tenu brillamment, pendant ces dernières années, les rênes de la *Société des Amis de Port-Royal*. Tous envers lesquels, comme me l'écrivait spirituellement l'un d'eux, le Recteur Pierre Cahné, dans la dédicace de son dernier livre, je me suis senti un double devoir, celui que définit si merveilleusement Pascal dans une distinction fameuse, devoir de les conduire sur les chemins qui font atteindre les grandeurs de nature, liées à la nature elle-même, mais aussi à la formation, sans oublier pour autant, avec des succès d'ensemble dont je me réjouis beaucoup, de les aider à gravir l'échelle, plus prosaïque, quoique parfois imprudemment plus désirée, des grandeurs d'établissement.

- 65 Je n'ai pourtant pas le sentiment d'avoir donné tout ce que j'aurais pu aux uns et aux autres. Peut-être, pour m'acquitter davantage, pourrais-je essayer de rompre avec une habitude de discrétion à laquelle je me suis assez jalousement soumis, celle qui concerne mes projets de travail et mon programme de publications. Voilà plus de quinze ans que mon édition des *Œuvres complètes* est interrompue. Je dois d'abord dire que c'est là une simple apparence. Il m'a fallu de longues réflexions et une lente maturation, ponctuées par des progrès inscrits dans des publications partielles, mais invinciblement accompagnés par l'intuition forte que le terme n'était pas encore atteint, pour me sentir sur un terrain tout à fait solide autant pour l'édition des *Provinciales* que pour celle des *Pensées*. C'est maintenant chose faite et le résultat, encore virtuel, me montre qu'il valait la peine d'attendre. De plus ces quinze années apparemment vides ont été occupées à rédiger une multitude d'articles qui m'ont permis d'affiner mon interprétation des textes et, partant, la conduite des éditions.

Sans négliger tout ce qui est arrivé autour de moi, à commencer par la publication du précieux *Dictionnaire de Port-Royal*. Je suis donc maintenant à pied d'œuvre, à la fois pour *Les Provinciales* et pour les *Pensées*. C'est même de les avoir travaillées simultanément qui m'a permis de mieux les saisir l'une et l'autre dans leurs évidentes différences. Je m'attelle maintenant de la même façon à une tâche qui n'est plus que d'élucidation de détail et de mise au net. Si Dieu me prête vie, les deux volumes devraient être prêts pour l'impression dans un an. Le suivant, tome VII de l'ensemble, ne soulève aucune difficulté majeure. Soyez quand même patients, en puisant dans le renouvellement d'énergie que va nous procurer notre présente soirée. Encore un grand merci.

- 66 Dois-je tenir ma promesse, formulée en commençant, d'un appendice que j'ai qualifié d'anecdotique ? Je l'espère de votre patience, et aussi du point de vue précisément anecdotique auquel je vais me placer. Cet épisode se rattache d'ailleurs directement à deux des interventions que vous avez entendues, celle de Gérard Ferreyrolles et celle de Georges Forestier. Chacune d'elles apportant le récit d'un épisode dont l'orateur est le héros, où je suis également présent, mais auquel j'ai chaque fois la possibilité d'apporter une suite qui lui procure un sel supplémentaire et sur laquelle je vais insister.
- 67 Vous avez entendu Gérard Ferreyrolles raconter, avec l'humour qu'il manie supérieurement, la mésaventure qui lui était arrivée au moment où il rédigeait sa thèse, et où j'avais dû lui dire, avec beaucoup de précautions, que sa manière d'écrire trop spontanément et artificiellement brillante était parfaitement insoutenable à la lecture et bonne tout simplement pour les revues normaliennes. Sa réaction, d'une docilité et d'une intelligence exemplaires, m'avait rempli d'admiration. Du jour au lendemain, sa manière d'écrire changea complètement. Quelque temps après, et voilà la suite de l'histoire, je me suis trouvé, comme membre d'une commission de spécialistes, appelé à me prononcer sur sa candidature à un poste de maître-assistant à l'Université de Rouen. Ce qui corse la situation et en accroît la portée anecdotique est qu'il avait comme concurrent notre Georges Forestier, que je connaissais fort bien aussi et n'estimais pas moins. Dans mon intervention, j'ai évidemment fait un éloge appuyé des deux candidats, tout en accordant, pour des raisons personnelles évidentes, un petit plus à Gérard Ferreyrolles. Pour emporter le morceau, il m'a suffi de raconter l'histoire que vous connaissez. Chacun des membres de la commission a reconnu que, pour avoir une telle réaction, il fallait être très fort. L'égalité a d'ailleurs été rétablie plus tard, puisque Georges Forestier est entré à la Sorbonne un peu avant Gérard Ferreyrolles.
- 68 Ainsi, dans ma première anecdote, nos deux amis sont-ils également présents. Dans la seconde, Georges Forestier intervient seul. Nous sommes en l'année 1999, troisième centenaire de la mort de Racine. Un grand colloque se préparait à Port-Royal des Champs, auquel je devais présenter mes recherches personnelles sur la vie du poète. De son côté, Georges Forestier avait en chantier sa grande biographie. Tous travaux qui ont été publiés dans la foulée du tricentenaire. Dans la communication que j'avais faite à Port-Royal, j'avais notamment tordu le cou, comme Georges Forestier l'a rappelé, à l'une des légendes les plus répandues concernant le séjour du jeune Racine aux Champs, légende inventée par les enfants du poète, selon laquelle celui-ci aurait habité quelque temps une maison occupée par son protecteur le duc de Luynes, et que, dans ses lettres de l'époque, il nommait Babylone. La légende tient notamment en ce que, selon la famille Racine, Babylone n'aurait été qu'un nom de fantaisie pour désigner le

château de Chevreuse. De là est née, à une date récente, une autre légende, très populaire dans la région, qui a créé un « chemin de Jean Racine », balisé à la légère par un grand nombre de bornes, et, conduisant de la forteresse de Chevreuse au monastère des Champs. En fait, comme le montrait le seul recours aux documents authentiques, l'hôtel occupé vers 1660 par le duc de Luynes, et où logeait aussi momentanément Racine, n'était autre que le siège actuel des Missions étrangères, alors propriété d'un prélat français évêque *in partibus* de Babylone, et situé, autrefois comme aujourd'hui, au coin des rues du Bac et - on comprend maintenant pourquoi - de Babylone. Seule manquait encore la station de métro Sèvres-Babylone. Si Racine éprouve en ce lieu le sentiment d'une sorte d'exil, ce n'est pas qu'il fût loin de Paris, encore moins qu'il songeât à la déportation des Juifs, c'est sans doute pour des raisons d'humeur passagère. Georges Forestier n'a évidemment pas hésité à suivre cette interprétation. Mais je dois ajouter ce qu'il n'a pas dit tout à l'heure par délicatesse, c'est qu'il a corrigé lui-même une autre erreur de la famille Racine, moins pittoresque, mais non moins grave, et plus malaisée à déceler, d'où mon propre silence sur ce point, celle qui présentait le poète comme quittant Port-Royal des Champs pour Paris en 1658, comme on le lit partout, alors que la date véritable est 1657 (en septembre ou octobre). Ne croyez pas qu'il s'agisse là de pointes d'épingles, car, avec l'ensemble des rectifications devenues nécessaires, c'est la jeunesse et la formation tout entières de Racine qui prennent une cohérence neuve. Merci à Georges Forestier, qui croit comme moi-même qu'avec un grand sujet, il n'est pas de détail sans importance. Et merci à tous.

AUTEURS

PHILIPPE SELLIER

Université Paris IV Sorbonne
Professeur émérite

DOMINIQUE DESCOTES

CERHAC, Université Blaise Pascal
Professeur

BERNARD GAZIER

Président de la Société de Port-Royal

SIMON ICARD

Directeur de la Société des Amis de Port-Royal

GÉRARD FERREYROLLES

Université Paris IV-Sorbonne
Professeur

GEORGES FORESTIER

CELLF, Université Paris IV Sorbonne
Directeur, Professeur de littérature

JEAN MESNARD

Académie des sciences morales et politiques